

## **Paul Baud** (1880-1954)

par  
**Am. Matagrín**

Né à Lyon (« Hélas ! » disait-il en bouffonnant, mais sans conviction), ce fils d'un Provençal, chef de division à la Préfecture du Rhône, et d'une Basquaise dont il avait hérité le type pyrénéen, fut emporté presque subitement par une crise cardiaque, le 19 juin dernier, dans le Paris du Quartier Latin qu'il n'avait guère quitté depuis 1902. La fin soudaine de ce chimiste hautement qualifié, naguère professeur très apprécié, puis secrétaire général des grandes publications Masson et Cie, ce qui le laissait encore très actif comme conseiller auprès des industriels de Bordeaux, de Marseille et autres, a succombé aux conséquences indirectes des graves blessures (19 éclats de shrapnell) reçues au début de la première guerre mondiale : la médaille militaire, plus récemment le ruban rouge à titre professoral et scientifique, n'ont que très justement récompensé une existence aussi courageuse que laborieuse.

Elève du lycée Ampère et de la Faculté des Sciences de Lyon, disciple à Paris de Moissan, de Marcellin Berthelot, des meilleurs maîtres du siècle commençant, Paul Baud, après une mission d'étude au Mexique et quelques années de professorat dans un lycée parisien, fut chargé successivement en Sorbonne de la préparation au P.C.B., puis de l'enseignement de la Chimie minérale. Ajoutant les travaux du laboratoire à ses fonctions déjà absorbantes de professeur et d'examineur, il prit plusieurs brevets pour d'intéressants procédés (épuration du sucre par la baryte, formolisation de la caséine, etc.) et, non sans collaborer à diverses revues (à *La Nature*, entre autres), il amorça la série de ses livres qui, pour l'histoire comme pour la technique de la chimie appliquée, restera une œuvre honorant l'intelligence et la science françaises.

Sans insister sur des opuscules tels qu'une notice consacrée à Berthelot, ni sur un important manuel d'analyse chimique (en collaboration avec Marcel Boll), il faut signaler surtout un exposé rapide, mais très substantiel : *Les Industries chimiques régionales de la France* (Doin, 1920), qui fut magnifiquement développé, toujours selon régions, mais avec d'abondantes précisions d'ordre historique ou économique, dans *L'Industrie chimique en France* : les spécialités parachimiques telles que papeterie, parfumerie, savonnerie, n'y sont pas étudiées moins attentivement que les grandes fabrications minérales ou organo-synthétiques (Masson, 1932, 420 p., 8°, 64 fig.). De même, *la Chimie industrielle* (Masson, 2<sup>e</sup> édit. 1927, 1.022 p., 8°, 331 fig.), qui constituait déjà un magistral coup d'œil sur un ensemble si complexe, est devenue dans ses deux éditions ultérieures un monumental *Traité de Chimie industrielle* en trois forts volumes (4<sup>e</sup> édit. 1951, t. I, Grande industrie chimique. Problème de l'eau, 868 p.; t. 2, Métalloïdes et Métaux, 1.056 p.; t. 3,

Industries organiques, 1.148 p., 8° ill.). Cet excellent instrument de travail groupe, coordonne et complète les contributions de Paul Baud aux grands *Traité de Chimie minérale* (Pascal) et *Traité de Chimie organique* (Grignard, Dupont et Locquin) en nombreux volumes, auxquels il a largement collaboré tout en y assurant le contrôle du secrétariat général.

De même que les vieux condisciples et amis provinciaux, heureux de l'accueillir parfois aux vacances, ses relations parisiennes (parmi lesquelles figuraient notamment des académiciens littéraires, M<sup>e</sup> Maurice Garçon, le Prof. Mondor, comme de nombreux scientifiques) s'attristent à penser que, dans le vaste studio de la rue Rotrou d'où le regard plonge sur la place de l'Odéon, il ne reste du brillant causeur, du travailleur sachant unir l'humour à l'enseignement, qu'un grand buste sculpté par Vermare en leur jeune temps.

---